

LA DECHARGE

de Béatrix BECK

Récit à deux voix

Hélène SARRAZIN et Valérie VERIL



Photo : Vincent DESCOTILS

avec la collaboration de Patrick ABEJEAN

création lumière Hervé DILE

et l'aide précieuse des Thérèses

LA DECHARGE

Roman de Béatrix Beck (1914-2008), publié en 1979, dans lequel l'auteur prend le parti de faire écrire une adolescente. Roman dans le roman, il se présente comme un témoignage : Noémi Duchemin va nous faire découvrir avec humour et tendresse un monde pas comme les autres, celui de la Décharge et de ses habitants. La décharge, c'est ce terrain d'immondices en combustion que, comme le cimetière, les communes se font un devoir d'éloigner des zones habitées. Entre ces deux endroits de décomposition, une mesure, la maison des Duchemin, dont le père, manchot, est gardien du dépotoir. Dans cet univers d'apocalypse où toutes les valeurs sont inversées, c'est pourtant l'amour qui domine, celui que l'on porte aux vivants, mais aussi aux morts. Dès lors, en dépit ou à cause de la misère, des drames et du désespoir, l'expression de ce bonheur devient dans la bouche de Noémi un cri de révolte face au paternalisme des bien pensants. Noémi, qui n'est que fureur et passion, croit trouver pourtant une affection auprès de son institutrice, Melle Minnier, qui la pousse à écrire.

Dans ce livre de la révolte, Béatrix Beck laisse la parole et la plume à une personnalité originale, drôle, lucide et combative qui, abolissant toute frontière entre la normalité et l'anormalité, va se voir confrontée à la mesquinerie humaine. Dans ce combat inégal contre une société toute-puissante, les seules armes de Noémi sont sa rage de vivre et l'écriture.

J.Hervé « Les nouvelles littéraire » février 1979.

Béatrix Beck

Née le 30 juillet 1914 en Suisse, d'un père belge d'origine mi-lettonne/mi-italienne et d'une mère irlandaise. Elle grandit en France, perd très tôt son père, l'écrivain Christian Beck, mort à la guerre en 1916. Elle obtient une licence en droit, et devient communiste. Elle se marie en 1936 avec Naum Szapiro qui meurt à la guerre, en 1940. Veuve avec une petite fille, elle fait divers petits métiers pour gagner sa vie (ouvrière d'usine, femme de ménage, employée de bureau...)

C'est en 1948 qu'elle publie son premier roman, « Barny », à la suite duquel André Gide l'engage comme secrétaire en 1950.

En 1952 elle publie, «Léon Morin, prêtre», qui reçut le prix Goncourt et fut adapté au cinéma par Jean-Pierre Melville, avec Jean-Paul Belmondo dans le rôle-titre.

De nationalité belge, elle fut naturalisée française en 1955.

Suivent encore quelques romans, puis elle part pour les États-Unis en 1966 où elle enseigne notamment à Berkeley, en Virginie, puis au Canada à Sherbrooke et à l'université Laurentienne.

Elle revient en France, en 1977 où elle va gagner une nouvelle renommée en recevant le prix du livre inter pour son roman « La Décharge » qu'elle publie en 1979.

Elle a publié de nombreux récits, romans et recueils de textes poétiques : «Barny» (1948), «Une mort irrégulière» (1951), «Contes à l'enfant né coiffé» (1953), «Des accommodements avec le ciel» (1954), «le Muet» (1963), «Cou coupé toujours» (1967), «l'Epouvante, l'émerveillement» (1977), «Noli» (1978), «la Décharge» (1979), «Devancer la nuit» (1980), «Josée dite Nancy» (1981), «Don Juan des Forêts» (1983), «l'Enfant-chat» (1984), «Plus loin mais où» (1997) et «Confidences de gargouille» (1998).

Editée successivement chez Gallimard, au Sagittaire et chez Grasset, Béatrix Beck avait obtenu le prix Prince Rainier de Monaco et le prix de l'Académie française pour l'ensemble de son oeuvre.

Elle s'est éteinte le 30 novembre 2008 à 94 ans, dans sa maison de retraite de Saint-Clair-sur-Epte (Val d'Oise).

De son roman « La Décharge », Béatrix Beck écrit :

« Le titre de *la Décharge* n'a d'abord désigné pour moi, simplement et brutalement, qu'un lieu où des villageois déposent décombres et immondices, amoncellement en perpétuelle combustion surveillé par une famille misérable, s'aimant jusqu'à la délinquance, et que je ne peux me défendre de chérir avec naïveté, comme si elle ne sortait pas de mon imagination. (...) »

Ce qui m'a surpris dans ce livre – tout comme s'il s'agissait de l'ouvrage d'autrui – c'est qu'il peut se lire à plusieurs niveaux : à première vue ce sont les cahiers de la jeune Noémi Duchemin, frustrée, surdouée, attachante et dévergondée. Ce sont aussi les papiers intimes de l'institutrice et le retournement de l'action qu'ils entraînent.

Mais, sous cette trame qui frôle parfois le roman policier – pourquoi les visites des gendarmes aux Duchemin et les menaces de l'assistante sociale ? Raymond a-t-il trahi ses camarades du maquis ? – *la Décharge* est une mise en question et une célébration de l'écriture : Noémi rédige son autobiographie sous la direction de l'institutrice et leurs conceptions littéraires s'affrontent. (...) »

Mon roman me paraît à la fois cocasse (Noémi voulant « faire gai » pour amuser Mademoiselle Minnier, et aussi en en prenant à son aise avec le vocabulaire) et tragique, mais à la façon de *Phèdre* lue par la jeune héroïne, parmi les sacs de haricots et les caisses de savon.

On quitte Noémi alors qu'elle espère continuer son ascension sociale, mais le lecteur peut imaginer pour elle n'importe quelle fin, funeste, édifiante ou drolatique.

Tout comme l'écriture, la lecture est l'exercice d'une liberté. »

« J'ai toujours été fascinée par la recherche de l'absolu. Noémi parle, je crois, du feu où se cache Dieu. L'absolu se trouve aussi dans le plus grand dénuement, dans l'extrême bassesse. Et l'on peut considérer qu'éboueur est un des métiers les plus bas. D'ailleurs, en parlant des éboueurs, les gens disent : "les poubelles sont passées". C'est terrible, non ? »

Béatrix Beck

Béatrix Beck a le don d'écouter les gens les moins entendus. Elle a le goût du cocasse, excelle à détourner les lieux communs, cueille les perles de langage, et trouve « plus » en toute chose. Son talent étonnant pour adapter son style et son langage aux personnages qu'elle décrit, les rendant ainsi plus authentiques, rend très tentante, pour des comédiens, l'idée de s'approprier ses textes, et d'en incarner les personnages.

C'est qu'elle est extraordinaire, Noémi, surdouée pour saisir choses et gens d'un mot ou d'une image. Béatrix Beck invente ici pour son héroïne dévergondée un langage chaotique où l'ellipse et le barbarisme fleurissent côte à côte en pleine liberté.

Art poétique, *La Décharge*, pourquoi pas ? Le récit de Noémi, son interprétation des êtres et des faits, éclate avec une impudeur guerrière. En désordre, par allers et retours, sans construction de chapitre, malgré les leçons reçues, mais plus savamment écrit que ne le croit Mlle Minier, son institutrice.

Nous désirons avant tout dire le texte en lui restant fidèles, notre seule concession étant évidemment d'en abandonner, mais à regret, certains passages, de façon à arriver à une durée raisonnable de spectacle (une heure environ).

Nous voulons être des « passeuses » de l'écriture de Béatrix Beck vers le public. D'où cette forme de récit à deux voix. Les comédiennes prennent pour point d'appui les objets présents sur scène : les cahiers écrits par Noémi et le manuscrit de son institutrice ; la parole et les personnages passent librement d'une lectrice à l'autre. Cette écriture qui, le plus souvent, prend la forme de récits à la première personne, amène tout naturellement à son appropriation par les comédiennes.

Finalement Noémi, Mademoiselle Minnier, la mère, le père, les frères et sœurs, bref toutes ces personnes chères à Béatrix Beck, seront bien là, présentes sur scène, mais leur incarnation se fera « en direct », sans artifice, au cours du récit.

Hélène Sarrazin et Valérie Véral



UNE COLLABORATION



Hélène Sarrazin et Valérie Véril se sont rencontrées au début de leurs parcours sur un stage professionnel animé par le TAG Teatro de Venise. Par la suite, leurs trajets se sont croisés à plusieurs occasions, au sein des compagnies :

- 26000 couverts : « Attifa de Yambolé »
- Royal de Luxe : « La Véritable Histoire de France », « l'Éléphant et la Petite Géante »
- Les Cyranoïaques : « La Pièce Montée »
- Le Phun : « La Vengeance des Semis »
- Cirkatomik : « Expédition Préhystosso »
- La Machine : « Le Grand Répertoire ».

Elles ont collaboré pour l'écriture et l'interprétation de la performance commandée par ART.M pour une exposition de la Braderie de l'Art, sur la création du spectacle jeune public « Les Tracas de Lucas » (En Votre Cie), et sur l'assistanat à la mise en scène de Stéphane Fiévet pour « Volpone ».

Et dernièrement, Valérie a fait appel à Hélène pour participer à sa création « Anne-Sybille Couvert raconte Attifa de Yambolé ».

Ces points de rencontre ont mis en évidence la complémentarité de leurs compétences.

Depuis longtemps, touchée par l'écriture de Béatrix Beck, et en particulier par le texte « la Décharge », Valérie Véril avait le projet d'adapter celui-ci pour le porter à la scène. C'est tout naturellement qu'elle propose ce projet à Hélène Sarrazin dont elle sait qu'elle partage à la fois son goût pour les textes littéraires et ses choix en matière de création.

EXTRAITS

« Jamais je n'aurais cru prendre la plume depuis mon départ de l'école. C'est Mlle Minnier, notre ancienne institutrice, qui veut : « Ce serait dommage que tout ça soit perdu, Noémi. » Tout ça, c'est surtout la décharge municipale à côté de laquelle on vivait, mes parents, mon frère, mes sœurs et moi-même.

C'est par faveur de la commune que nous habitons là. Il n'y avait pas de ramassage des ordures, alors chacun venait jeter les siennes sur ce tas, presque un coteau.

Le feu de la Décharge remontait à la nuit des temps, on ne savait pas qui l'avait allumé. Tantôt il couvait sous les débris, tantôt, quand le vent soufflait, des flammes montaient et soi-disant le feu risquait de gagner le village. Justement mon père avait eu un bras écrasé par le tracteur de M. Michallon. Il n'était plus bon à rien. Autrement c'était un très bon ouvrier agricole.

Le conseil municipal l'a nommé Surveillant de la Décharge...

[...] La Décharge, on la guettait tous, on était une famille gardienne, c'était notre phare... »

ooo ooo

« ...J'écris petit pour gâcher le moins de papier possible. Je recopierai tout au propre et je le donnerai à Mlle Minnier. J'ai une jolie écriture pareille que la sienne et je ne fais pas de fautes d'orthographe, que demander de plus.

Je lui montre mon cahier au fur et à mesure, comme en classe, mais maintenant moi c'est le dimanche à cause de l'épicerie. Je veux faire gai pour l'amuser, mais pas trop quand même, on n'est pas des clowns. C'est rigolo d'écrire quand on n'est plus à l'école, c'est comme si je sautais à la marelle à dix-neuf ans. Il y en a bien qui s'écrivent entre amoureux mais il faudrait que j'écrive à tous les gars du pays. D'abord on ne s'aime pas, c'est juste pour la distraction... »

ooo ooo

«... — Tes transitions, Noémi ! râle Mlle Minnier.

Il n'y en a pas. Tu accumules les coq-à-l'âne.

— C'est mal, les coq-à-l'âne ?

— Bien sûr que oui, voyons. Il n'y a pas de liens dans ton texte.

— C'est dur de tenir un cahier comme ça, vous savez. Je n'ai pas beaucoup de temps, j'ai sommeil le soir. Et puis d'abord, pourquoi il y aurait des liens ?

— C'est fouillis, ce que tu écris.

— La vie c'est fouillis.

— La vie n'est pas une excuse.

Bon, au propre j'essayerai de... De quoi au juste ? Peut-être que ça s'arrangera tout seul, comme les aiguilles qui viennent d'elles-mêmes sur l'aimant... »

ooo ooo

«... Une fois, quand on était en classe. Maman a fait une poupée d'un petit sac de toile blanche où il y avait eu de la farine. Bourrée à la balle d'avoine, elle faisait un bruit doux quand on la touchait. Maman fit les cheveux blonds avec du raphia, les yeux en cordonnet noir, noirs comme ses yeux à elle, la bouche un cœur au fil rouge. Je n'en croyais pas mes yeux. Trop beau pour être vrai. Marguerite a poussé un cri, on a cru qu'elle allait se trouver mal. Clotilde a sauté au cou de Maman en disant :

— Je t'aime, tu sais.

— Dis pas de conneries, répond Maman... »

ooo ooo

« ...L'assistante sociale prétendait que nous mourions à cause du manque d'hygiène mais ce n'est pas vrai. Elle parlait microbes.

— Ici ce sont tous bons microbes, lui cloue le bec Papa.

Bien envoyé. En admettant même, le malsain soi-disant de la Décharge avait son bon côté, il faisait tri. On n'était pas au cimetoche, preuve qu'on avait une santé de fer. On était heureux de vivre, heureux de pas mourir. J'aimais mes cahiers, mes protégé-cahiers. J'aurais voulu protéger mes protégé-cahiers et que la protection ne finisse jamais... »

ooo ooo

« ...— Ton texte fourmille de contradictions. Tu dis que l'assistante sociale était «encore plus ordure» que vous. Pourtant tu parles de toi et des tiens comme de gens très bien.

— Sûr qu'on l'était. Mais du point de vue des autres on ne pouvait pas l'être. Des fois je cause leur langage pour vous faire comprendre.

— Tu multiplies les clichés. Il faut les éviter.

— Pourquoi ?

— C'est un manque d'originalité, de personnalité.

— Mais je ne veux pas être originale, je ne veux pas être personnelle. Je ne veux pas être folle.

— Crois-moi, les clichés font tache.

— Si vous y tenez, au propre j'enlèverai les abrèvements, les contradictions et les clichés. J'enlèverai tout.

— Si tu enlèves tout, il ne restera rien.

M. de La Palice...

— Ce qui voudra rester mordicus, je le garderai... »

ooo ooo

« ...L'idée m'est venue de demander à la jeune D de rédiger son autobiographie. C'est une occasion unique d'obtenir un témoignage sur ce sous-prolétariat rural que représentait si bien, hélas, la famille, si l'on peut dire, D.

Du point de vue scolaire, N était exceptionnellement douée — un phénomène un peu comme ceux des foires — ce qui m'a fait espérer qu'elle saurait rédiger le document d'où je compte tirer mon miel. Mais il faudra que je la re-write entièrement, même quand elle aura mis le tout « au propre », comme elle dit. Ces sans-eau n'ont que le mot propre à la bouche. Quand on pense aux petites merveilles qu'étaient ses rédactions, surtout l'année du certificat, on se demande ce qu'est devenu un tel bonheur d'écriture. C'était le chant du cygne de son enfance. Elle a perdu l'habitude d'écrire et aussi se croit tout permis sous prétexte qu'elle a dix-neuf ans. Elle traite les phrases comme elle faisait de la décharge, sa plume est une fourche qui remue les immondices.

Je suis obligée d'imposer silence à N qui sans moi parlerait comme d'un comportement normal de ce que ma plume se refuse à nommer.

Si je n'étais pas là pour arrêter les dégâts, son texte deviendrait basement pornographique et le dégoût m'empêcherait d'en tirer parti. Une absence si complète de sens moral chez cette fille m'étonne autant que s'il lui manquait un organe essentiel... »

PRESSE

« Le Clou dans la planche ». Publié le 09 Décembre 2011

<http://www.lecloudanslaplanche.com/critique-1120-la.decharge-une.famille.unie.html>

Une famille unie

(...)

Hélène Sarrazin et Valérie Véral se font passeuses de cette écriture où les langages se mélangent, ouvrant un regard sans jugement sur la vie des plus marginaux – une attitude révolutionnaire dans les années soixante-dix, époque du roman *La décharge*. L'univers du dépotoir se tisse pour le spectateur sur les planches de la Cave Poésie, entre deux tables et deux chaises, deux comédiennes se fondant en une seule parole avant de détacher clairement Noémi et Mlle Minnier.

Un portrait

"Le feu de la décharge remonte à la nuit des temps", écrit Noémi dans son cahier Bayard. En elle aussi où le public le retrouve, brûlant de vie. [...] Sur scène, en deçà des mots, les deux comédiennes commencent par suivre un mimétisme corporel, une scénographie quasiment symétrique, pour laisser entendre la parole de Noémi, l'évolution de la pensée de la jeune fille, avant de se répondre par les biais des autres personnages. Chacune devant un cahier, le fameux Bayard de l'élève, le spectateur peut voir dans cette fausse lecture l'adulte revenant sur ses écrits de jeunesse, le souvenir qui refait surface.

Point de vue

Le public assiste ainsi à toute une première partie où l'univers de la décharge se déploie, presque avec légèreté, sans ce pathétique que l'on peut lier à la vie du "sous-prolétariat rural". La rédaction du cahier avance et Hélène Sarrazin prend en charge la parole de Mlle Minnier tandis que Valérie Véral s'empare de celle de Noémi, l'une et l'autre sans en faire des personnages tranchés, laissant l'imaginaire du spectateur disponible.

La réussite de la pièce réside surtout dans le jeu de perception qui s'opère pour le public. Les secrets de chacune se dévoilent petit à petit et les jugements des uns et des autres se superposent sans que le spectateur ait à choisir, même si l'ensemble de la pièce tend à ce que la sympathie aille du côté de la famille Duchemin – un beau défi aux préjugés et au cadre moral du public. Ce dernier peut se laisser emporter par cet abandon à la lumière orangée de la Cave Poésie de ces vies où le monstre n'est souvent pas celui que l'on croit, où la vérité n'existe pas plus que le Bien, mais où se relève toujours, la tête dure, le cœur bientôt sous un manteau de cuir. | |

Morgane Nagir

▼ Par Clémentine HAUGUENOIS

La Décharge

Cave Poésie René Gouzenne (TOULOUSE)

de Béatrix Beck

Mise en scène et avec Hélène Sarrazin, Valérie Veril

À partir du roman de Béatrix Beck *La Décharge*, deux comédiennes proposent une lecture à deux voix, incarnant des rôles dédoublés, dans un jeu d'écho aussi bien linguistique que spatial. Dans un premier temps, le parti pris de la mise en scène et le décor minimaliste laisse le public interrogateur : deux chaises, deux tables, deux cahiers posés sur chacune des tables, deux femmes, tout en symétrie, une image en reflet entre deux entités physiques bien séparées. Puis, peu à peu, la complicité s'installe, la dualité finit par s'effacer et les deux femmes par se fondre dans une seule et même personnalité.

L'œuvre lue raconte le processus d'écriture d'une jeune fille aidée par son institutrice qui à son tour puise son inspiration dans la forme d'expression de son élève. Ainsi est créée une mise en abyme du thème de l'écriture. Il s'agit bien d'une lecture et non d'une retranscription de l'histoire. Le texte est mis à notre disposition, certes interprété par les comédiennes, mais laisse libre court à notre imagination. Elles habitent le texte, à nous de l'habiller.

Le personnage principal, Noémie Duchemin, raconte "la Décharge", lieu où elle vit, selon elle, une enfance heureuse dans une famille unie, alors que tout le village les méprise, elle, ses proches et leur condition. L'harmonie et la vulgarité s'entrechoquent et nous laissent perplexes. Bien que l'histoire des Duchemin devienne de plus en plus sordide, on se demande ce qui est le pire entre la réalité crue et le regard que les autres portent sur elle.

Noémie noue une relation forte avec M., son institutrice qui lui tend la main et la pousse vers l'écriture. Cette dernière se révèle être une manipulatrice qui utilise l'enfant pour sublimer ses rêves. Car "*la vie n'est pas une excuse*", espoirs déçus, trahison, frustration, jalousie, et rancune abreuvent de méchanceté les gens dits "normaux". Les homonymes N. et M. amènent une réflexion sur la frontière parfois très ambiguë entre la haine et l'amour, sentiments qui tirent tous deux leur essence dans l'ignorance.

À l'image du "sous-proletariat" du film de Ettore Scola *Affreux, Sales et Méchants*, cette famille "sous-évoluée", "grossière", en un mot marginale n'inspire que dégoût aux yeux des autres, alors que le regard de Noémie rachète cette déchéance. *La Décharge* est un discours amer et touchant qui place le spectateur hors de l'espace de jugement et donne ainsi toute la force au texte. Dans le même registre que *J'espérons que je m'en sortira* de Marcello d'Orta, la sincérité provocante et la générosité de ces gens simples qui vivent au milieu des ordures dégagent une certaine poésie de la vie et font l'effet d'une bombe. Un récit jonché de phrases poignantes qui mêlent naïveté avec clairvoyance et illustre avec un humour noir le drame de la pauvreté.

VALERIE VERIL

Comédienne depuis 1987

26000 Couverts :

Depuis 1998, elle est une des comédiennes attirées de cette compagnie avec qui elle crée en février 2012 « **Anne-Sybille Couvert raconte : Attifa de Yambolé** », spectacle mis en scène par Philippe Nicolle, dont elle est l'auteur et qu'elle joue seule en scène.

Avec cette même compagnie, elle joue dans : « **Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare** », « **Premier Championnat de France de n'importe quoi** », « **Les Descendants des Tournées Fournel** », « **Le grand bal des 26000** », « **Invitée d'honneur : La Poddémie** », « **Direct** »...

Royal de Luxe :

Elle en a été une des comédiennes incontournable de de 1987 à 1992 : « **Roman-Photo Tournage** », « **La Véritable Histoire de France** », tournée « **Cargo 92** », « **La Grande Parade de l'Histoire de France** ». Et en 2005 « **L'Eléphant géant et la Petite Géante** ».

Hors les murs :

Elle a également fait partie de plusieurs autres Compagnies de Théâtre de rue :

Le Phun, « *La vengeance des semis* »

Cirkatomik, dont elle a été *co-fondatrice*, « *Expédition Préhistosso* »...

Théâtre :

Elle collabore également avec d'autres compagnies et metteurs en scène :

Solange Oswald et Le Groupe Merci « *La Mastication des Morts* »

La compagnie des Femmes à barbe « *La Taverne Münchhausen* »

La cie des Brigands, (opérette) « *Au temps des croisades* »

Laurent Pelly, « *La Baye* »

Les Cyranoïaques, « *Arts Ménagers* », « *La Pièce montée* »...

Jeune public :

En 2004, avec **Clowns sans frontières** lors d'une expédition au Rwanda elle joue dans des orphelinats, des camps pour enfants ou des camps de réfugiés.

Et avec la **Compagnie Contrescarpe** : « *Les Aventures de Pinocchio, la Véritable histoire* ».

Danse :

Entre les années 1995 et 1999, elle participe à plusieurs spectacles de danse en tant que comédienne-danseuse:

Compagnie D.C.A. de Philippe Decouflé, « *Denise* » et « *Micheline* »,

Frédérique Werlé « *La Kermesse héroïque* »

Projet 816 « *Toc, toc, toc, comédie de portes* »

Les Sœurs Placards « *Armoire* ».

Elle a été également co-fondatrice de ces deux dernières compagnies.

Mises en scène :

Elle a **mis en scène** le dernier spectacle de la conteuse Colette Mignié : « *ça crac crac dans le jardin* »

Conseillère artistique sur plusieurs spectacles :« Le Grand Renard blanc » spectacle de Fred Tusch, « Fa'a'amu » de L'Agit, Cafi de Vladia Merlet, entre autres...

Hélène SARRAZIN

Comédienne depuis 1986

Metteur en scène depuis 1992

Elle participe comme comédienne à plus de 30 spectacles : textes classiques, créations à partir d'improvisations, spectacles musicaux pour adultes ou jeune public, spectacles de rue... Elle collabore entre autres avec les compagnies Cyranoïaques, l'Agit, Royal de Luxe, le Phun... Quelques petits rôles dans des longs métrages cinéma ou des séries télé (sous la direction de François Dupeyron, Christian Faure, Charles Nemes...)

Assistante de nombreux metteurs en scène, metteur en scène elle-même : « Les Fraises Salées », adaptation de nouvelles de Jean-Marie Laclavetine ; « La Noce » de Denise Bonal ; « Monsieur Marcel », d'après Marcel Proust ; « Le Cirque à Jules », création théâtre-cirque ; « Mes Anges », lecture concert George Sand - Frédéric Chopin ; « Eugène ou le choisi » de F. Fehner, en co-mise en scène avec l'auteur ; « Fa'a'amu » de Roger Lombardot ; nombreuses collaborations avec Patrick Abéjean, cie Les Cyranoïaques, pour la direction d'acteurs, (« l'Imitateur », « Lambeaux », « Così fan tutte »...)

Plusieurs compagnies font également appel à elle ces dernières années pour une collaboration en cours de projet à la mise en scène et surtout à la direction d'acteur.

Formatrice, elle intervient pour des publics et dans des cadres très divers : formateurs théâtre, écoles d'ingénieurs, jeunes adultes handicapés mentaux, option théâtre pour le Bac, écoles primaires...

Codirige, avec Patrick Abéjean, la compagnie « Les Cyranoïaques ».

Patrick ABEJEAN

Metteur en scène théâtre :

"Lambeaux" de Charles Juliet, "A la Recherche du Temps Perdu" de Marcel Proust, "Bouvard et Pécuchet" de Flaubert, "La Maison Maupassant" de Guy de Maupassant, "SI" des Cyranoïaques, "Amphytrionne" de S. Valletti et Juliette, "Tentative d'Opérette" de S. Valletti, "La Nuit des Rois" de W. Shakespeare, "Ubu Roi" d'A. Jarry, "La Savetière Prodigieuse" de F. G. Lorca, "Equarissage pour tous" de B. Vian.

Conception et mise en scène des créations pour les Cyranoïaques :

"Vin d'Honneurs", "Vacances", "10 bons points = 1 image", "Lecture Gourmande", "Art Ménager", "Un Air de.... ", "Croisette" , "Les Petits Jours", "Menu Plaisir", "La Pièce Montée".

Metteur en scène lyrique :

"Les Brigands" d'Offenbach, "La Périchole", "La Vie Parisienne", "Cosi Fan Tutte" Mozart.

Assistant à la mise en scène :

D'Olivier Desbordes pour "La Bohème", "L'Italienne à Alger" ; et d'Anne Sicco, Théâtre de la Sphère, pour la création "Ether Je" (Berlin).

AVEC LE SOUTIEN DE : Les THERESES, AX ANIMATION , L'USINE A
TOURNEFEUILLE,
LA PENICHE DIDASCALIE ET LE TRACTEUR.

CONTACTS :

Valérie Véril :
valerie.veril@gmail.com
06 86 93 40 69

Hélène Sarrazin :
levraimargouillat@wanadoo.fr
06 86 84 39 23